

Vive l'Anarchie - Semaine 30, 2018

Sommaire

- Tâtonner dans le noir
- Athènes (Grèce): expulsion et démolition d'un gymnase occupé à Exarchia
- Bagnols-sur-Cèze, France : Saccage du CCAS
- France : Les coups continuent de s'abattre sur les commerces de l'exploitation animale ...
- Sequedin, France : Représailles incendiaires contre les matons sur le parking de la taule
- Actions contre la chasse
- Saint-Etienne (Loire) : Les sabotages d'horodateurs se poursuivent
- France : Perquisition contre un présumé hacker antifa
- Avallon (Yonne) : Barouf en ville (et les caméras des magasins disparaissent)
- Le Teil (07400) un prisonnier se fait la Belle: évasion réussi!!
- [breil] témoignage du procès du 6 juillet
- Encore un mort à Fleury

Tâtonner dans le noir

Publié le 2018-07-23 08:22:04



[de Stramonio, n. 2 – novembre 2015]

« Je pense que si on ne peut pas avoir confiance en l'amitié

d'un être, le moins qu'on puisse faire est de se considérer comme son ennemi ».

Renzo Novatore

Habituellement, quand un corps est en putréfaction, il est complètement inutile de s'affairer à le guérir coûte que coûte. Il est foutu, il vaut mieux s'en faire une raison ; qu'il repose en paix. Il n'y a pas besoin de diplômes de médecine pour savoir que garder en vie un organisme déjà mort signifie, tôt ou tard, finir par s'en nourrir. Se corrompant dans l'âme, ou dans l'esprit si on préfère. Si c'est vrai qu'à coucher avec des chiens on attrape des puces, cela est également indubitable que celui qui ne débranche pas le cadavre risque de le suivre assez rapidement dans l'au-delà.

Mais apparemment il n'y a pas que les blouses blanches qui subissent le charme de la pratique connue sous le nom d' « acharnement thérapeutique ». En effet, c'est ce qui arrive depuis un moment à ceux qui s'entêtent encore à garder en vie un sujet paradoxal nommé

Mouvement, de la survie duquel paraît dépendre leur salut. Faute de celui-ci, ils sombreraient dans le plus gris des désarrois, tel celui ressenti par quelqu'un qui, après une rafale de vent qui lui emporte les habits, se retrouve tout à coup nu. De toute évidence, ce corps ne doit pas trop lui appartenir.

L'Italie est probablement le pays d'Europe où l'État a pondu dans les dernières années, le plus grand nombre d'affaires judiciaires visant ceux qui désirent en finir avec l'autorité et ses lois. Du coup – et c'est de même en Espagne, Grèce, Chili, Mexique – la répression tombe ponctuellement sur ceux qui n'acceptent pas de vivre en esclaves et poussent les autres à cultiver ce rêve fou. Mais qu'est ce qu'il en est de la réaction des ennemis de cet ordre ? Sans crainte de se tromper, on peut dire qu'elle laisse assez à désirer, notamment du fait que le vent de la solidarité révolutionnaire, de plus en plus semblable à une arme sans tranchant, ne fait pas peur au pouvoir. La façon dont nous répondons à la répression est trop peu incisive, la survie à ce qui nous domine éternellement, et que nous ne faisons rien pour renverser, est misérable.

La solidarité est l'un de ces nombreux moments qui risquent de devenir un défilé creux fait de tapes dans le dos et regards attristés. Les autoritaires aux côtés des anarchistes, les amis de la politique avec ses ennemis – ennemis, d'accord, mais tout de même pas trop, après tout on ne sait jamais, et si un jour on devait avoir besoin même de la solidarité des premiers ?

Quelle confusion, n'est ce pas ? Et pourtant ...

À bien y regarder, la meilleure façon d'éviter de se trouver dans l'embarras c'est de faire semblant que tout va bien, laissant tout problème derrière soi, ou bien en renvoyant sa solution à une date ultérieure. En déplaise à ceux qui ne veulent pas attendre pour vivre aujourd'hui ce qu'ils souhaitent pour le futur.

Face aux exigences dictées par les contingences, toutes les différences, même les plus profondes, sont au final recomposées et récupérées, comme cela arrive parfois pour un couple d'époux qui se détestent, quand leur fils se marie.

Par une série triste et infinie d'occasions, au lieu d'oser on préfère avaler tranquillement une soupe fade, produit d'une idée exhibée d'unité, prétendue solution à la lâcheté à laquelle nous semblons condamnés. Et voilà donc que le Mouvement est exhumé, pour l'intérêt de ceux qui ne voient dans la lutte contre le pouvoir rien d'autre qu'une bataille politique, dont il

est nécessaire de bien garder en tête les ficelles dirigeantes, et de renvoyer à leur place d'éventuels provocateurs. Tout rentre ainsi dans l'ordre, cette réalité totale à laquelle nous sommes enchaînés jubile, tandis que notre soif de liberté se meurt à petit feu.

C'est chose bien connue, la création de mélanges de saveurs très différents entre elles, parfois même trop différentes, nous donne des mosaïques complexes mais fades. Plus la soupe sera hétéroclite, plus sa consistance sera édulcorée.

La peur de rester seuls nous pousse souvent à renvoyer le moment d'en finir pour toujours avec certaines fréquentations. C'est pourtant le cas pour tous les groupes d'amis, pour autant qu'on entende par *amitié* un lien bien plus profond que l'appartenance commune à un milieu. L'isolement, qui est une des conséquences possible du fait de savoir bien choisir ses amis, évoque pour certains une idée terrible : que cela soit, au fond, comme tâtonner dans le noir, une fois perdus ses repères. Il serait donc bien de faire attention, de brider sa fierté, car tout seul on ne va nulle part, tandis que si on est nombreux... Du coup ce n'est pas rare de voir ces inlassables médiateurs se jeter à corps perdu dans la vase de la politique dans le but de *se maintenir ensemble*, coûte que coûte, au delà de toute possibilité et évidence. Gare à leur faire remarquer leur ressemblance avec les vauriens qui siègent dans les palais du gouvernement !

« Mais enfin, nous sommes des anarchistes, sacrebleu! »

Rester seuls, c'est ça la crainte qui vous enlève le sommeil ? Même si la tentation de voir dans l'individu et le groupe deux pôles opposés ne nous touche pas, nous demandons : celui qui vit dans la préoccupation constante de se référer aux autres plutôt qu'à soi-même, d'autant plus si avec ces autres il ne partage rien du tout, ne devient-il pas le premier maton de son individualité ?

N'est-il pas exact que là où l'individu a la pleine possession de ses facultés, là est l'anarchie ? De quelle manière la peur de voir se réduire le groupe de ses compagnons pourrait influencer celui qui a compris que la conscience est affaire d'*existence* individuelle et pas de *classe* ? Et si, comme le dit Galleani, ceux qui parlent d'*organisation* n'ont d'autre fixation que les masses qu'ils aspirent à gouverner, quoi dire de ceux qui ne veulent vraiment rien savoir des sinistres [« *sinistri* » – aussi « *de gauche* » ; *NdAtt.*] prosélytismes, mais qui pourtant veulent que l'incendie éclate ?

Qu'ils se calment, les divers politiciens de la « rinsurrection ». Pour certains, penser et agir sans prêter le flanc à l'opportunisme et au calcul de la politique ne signifie pas du tout tâtonner dans le noir. Au contraire, cela signifie voir plus clairement, respirer à pleins poumons. Et où est-ce que l'air est plus pur ? Ce n'est pas une réponse facile, tellement il est rare de tomber sur de tels lieux. Cependant, il y a une chose qui est certaine : pour les trouver, on ne peut pas se contenter de ce qu'il reste. D'ailleurs, même si nous ne sommes pas du tout réfractaires à la pratique dionysiaque de l'orgie, il y a partout et partout. L'orgasme est quelque chose de sérieux, puisque il a à voir avec le plaisir et c'est justement pour cela qu'on ne peut pas partager son lit avec des balances, des délateurs, des autoritaires et leurs amis.

Il y a quelques temps, parlant de nucléaire et de sabotage, il a été dit qu'on voit plus clair dans le noir. Nous sommes d'accord. Le problème est que l'obscurité fait peur à de nombreuses personnes, puisqu'elle entraîne avec soi incertitude, risque, dans certains cas solitude. Trop souvent nous sommes prêts à nous en remettre plus au caractère concret du réel plutôt qu'au désir de vivre, au pragmatisme plutôt qu'aux rêves. Le premier craint les ténèbres : il porte avec soi l'intention de réduire tout sous sa lumière. La lumière oppressante du ciel. Mais les rêves, non : ils privilégient la nuit.

Loin de la conviction qu'un modèle donne forme à la réalité, nous refusons l'intention d'en élaborer un : que s'occupent de cela les amants de l'objectivité, bons seulement à changer de patron. Que nos potentialités croisent plus les possibilités du désordre que les formules de l'intellect. Et si notre intention, comme le disait E. Armand, est celle de *vivre pour vivre* – puisque la vie, celle qui est vécue pleinement, suffit à elle-même et nie radicalement la misère quotidienne – nous devons développer notre capacité de nourrir notre esprit à la source de la destruction, en imaginant et en créant des espaces avec ceux qui continuent d'être intimement secoués par cette perspective.

C'est sur le chemin de la vie, qui n'est rien d'autre qu'une longue lutte, que nous pouvons rencontrer des compagnons de jeu. Sur la route de la subversion de cette réalité il y a d'autres rebelles avec lesquels nous pourrions nous engager sur des modalités les plus fantaisistes et jouissives. Et rire, avec d'autres ou seul, à l'ombre des ruines de ce qui existe.

Il y a peu de questions au sujet desquelles on peut avoir des certitudes. Parmi celles-ci, une simple idée : on ne peut pas être en faveur de la liberté et en même temps faire de l'œil à l'autorité ; ni s'entretenir avec ceux qui la font, parce qu'avoir beaucoup d'amis c'est mieux

qu'en avoir peu ou, pire encore, ne pas en avoir du tout. Nos pieds continueront de chausser une chaussure à la fois et de s'entourer de ceux qui n'hésiteront pas à cracher sur la rationalité du politicien. Au fond, la liberté a un prix élevé. Mais c'est comme ça, nous n'avons pas un drapeau à exposer au souffle du vent. Nous voulons être le vent, qui explore les risques de l'inconnu.

La peur de perdre le peu d'assurance que la société-prison nous garantit, tout en se moquant de nous, frappe tous ceux qui prennent au sérieux l'intention de renverser ce monde. *Tout* abandonner (et dans certains cas, si nécessaire, abandonner *tout le monde*) pour se lancer dans le vide c'est pour les *fous*. Mieux vaut s'accrocher très fort aux barreaux, car même si ce sont des barreaux, on les connaîtra toujours mieux et ils seront toujours plus rassurants que l'inexploré. Nous connaissons l'enjeu et – devinez un peu ? – nous voulons être *fous*.

Athènes (Grèce): expulsion et démolition d'un gymnase occupé à Exarchia

Publié le 2018-07-24 09:27:03

Athènes (Grèce): expulsion et démolition d'un gymnase occupé à Exarchia

juillet 23rd, 2018

Mardi dernier (le 17 juillet 2018), dans la matinée, un bulldozer a démoli un squat dans le quartier d'Exarchia, à Athènes (avec l'accord du propriétaire, bien entendu). Ce squat était le seul gymnase occupé de la ville. Personne n'a été arrêté. Les employés de chantier ont détruit le bâtiment pendant que la police anti-émeute était en alerte et bouclait le voisinage.

Le squat était occupé depuis décembre 2017, le gymnase était auparavant à l'abandon depuis une dizaine d'années... Les squatter-euse-s y organisaient des cours d'arts martiaux (boxe, Muay Thai, taekwondo) mais aussi des ateliers de danse latine et de yoga. Le squat a aussi servi d'espace pour des débats politiques, notamment contre le système carcéral.



[Traduction d'un article publié en anglais sur Trespass le 20 juillet 2018.]

Tags: Athènes, expulsion, Grèce

Bagnols-sur-Cèze, France : Saccage du CCAS

Publié le 2018-07-25 07:02:03



Dans la nuit du mardi 17 au mercredi 18 juillet à

Bagnols-sur-Cèze, les locaux du Centre Communal d'Action Sociale ont été mis sens dessus-dessous. Après avoir forcé un volet pour entrer à l'intérieur, le ou les vandale(s) a/ont retourné tout ce qu'ils/elles pouvaient dans les bureaux administratifs.

La semaine précédente déjà, pendant la Coupe du monde de football, quatre conteneurs à poubelles avaient été mis à feu, dans la cour de la mairie et aussi aux abords du bâtiment.

Quoi qu'il en soit, c'est l'autorité qui a été prise pour cible. Le CCAS, qui est un organisme de la mairie, se vante de « porter assistance aux plus démunis ». En réalité, son travail consiste avant tout à fliquer les pauvres, à briser les solidarités qui se nouent, à oeuvrer à la pacification sociale dans un monde fait d'exploitation et de misère.

[Reformulé de la presse locale, 19.07.2018]

France : Les coups continuent de s'abattre sur les commerces de l'exploitation animale ...

Publié le 2018-07-25 07:02:02



Les coups de pierres et/ou de marteau

continuent de s'abattre sur les commerces qui font leur beurre avec l'exploitation animale.

Au petit matin du 20 juillet 2018, deux boucheries-charcuteries ont eu leurs vitrines brisées: l'une à Hayange et l'autre à Cattenom, près de Thionville.

A Cattenom, la boucherie « Le Billot » a eu toutes ses vitres brisées, avec un tag « Stop spécisme » inscrit sur son rideau de fer. Peu de temps après avoir découvert les dégâts, le patron reçoit des sms et photos sur son téléphone portable personnel les raisons de la colère : visage humain coincé sous le papier cellophane d'une barquette de viande, femme nue, corps semblable à de la viande bovine prête à être découpée, clichés d'animaux en souffrance... « Sans doute envoyés avec une carte prépayée », avance-t-il. A Hayange, le patron de la boucherie-charcuterie « Au fumet lorrain » a retrouvé sa vitrine « défoncée comme à coups de barre en fer ».

Dans la nuit du 16 au 17 juillet 2018, à Wambrechies, près de Lille, une fromagerie, baptisée « Madame », s'est fait détruire toutes ses vitres et un tag « Stop spécisme » est venue préciser les raisons de cet acte destructeur.

Ces trois attaques interviennent après une série d'actes similaires dans plusieurs régions de France, à Lille à de nombreuses reprises depuis la mi-mai (voir [I](#), [II](#), [III](#)), à **Angers**. Des

membres de la profession ont été reçus dans le cabinet du ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, après qu'ils lui ont adressé une lettre ouverte datée du 22 juin dans laquelle ils demandaient plus de sécurité (plus de rondes nocturnes de police devant les boucheries...). Malgré leurs pleurnicheries auprès de l'Etat, il semblerait que cela ne change absolument rien, comme nous le montre les récentes visites au marteau dans deux villes en Moselle, une autre à Jouy-en-Josas (Yvelines), ainsi qu'à Wanbrechies et Angers.

De leur côté, les légalistes de L214 n'ont pas tardé à mettre leurs distances vis-à-vis de ces pratiques et de l'action directe. Dans ce monde, il y a ceux qui se contentent du spectacle, de tenir un stand pour prêcher la bonne parole et la bonne attitude à avoir auprès des autres espèces de cette terre, à recourir aux outils de l'Etat pour mener leur « combat », et les autres, qui agissent ici et maintenant par éthique, en adéquation avec leurs idées, contre ce qui représente la mort et la torture pour le profit.



La fromagerie « Madame »...

La vitrine de la boucherie à Hayange :

[Reformulé de la presse, 17 et 21.07.2018]

Sequedin, France : Représailles incendiaires contre les matons sur le parking de la taule

Publié le 2018-07-25 07:04:03



Dans la nuit de lundi 23 au mardi 24 juillet 2018

devant la prison de Sequedin, deux véhicules appartenant à des matons ont été incendiés sur le parking du personnel. Trois autres se trouvant à proximité ont aussi été endommagés par les flammes.

Une heure plus tôt (vers 1h du matin), les matons avaient intercepté une quarantaine de colis. Ces colis étaient lancés dans l'enceinte de la prison par des personnes solidaires de l'extérieur. Ces interceptions ont provoqué la colère des prisonniers, qui ont insulté et menacé les gardiens.

On apprend par la même occasion que sur le parking dédié aux visiteurs, **la voiture d'un salarié d'une entreprise privée, venu faire de la maintenance, a été brûlée la semaine dernière.**

Pour le secrétaire local de Force Ouvrière Sébastien Corselis, il est clair qu'il s'agissait « *de représailles* ». Les divers syndicats de matons demandent davantage de sécurité de leurs biens: que ce soit l'UFAP Unsa Justice, qui demande à ce « *que les personnels pénitentiaires soient autorisés, en service de nuit, à garer leur véhicule dans l'enceinte de l'établissement* ».

Il réclame aussi « *une prise en charge financière par l'administration : les dégâts sont liés à leur fonction et à l'exercice de leurs missions* ». Quant à Force Ouvrière, l'organisation souhaite l'installation de caméras de vidéosurveillance ainsi que du personnel pour sécuriser les parkings.

En mars 2017, le véhicule d'un surveillant avait également été incendié.

Des attaques similaires contre les matons ont eu lieu ces derniers temps, comme à **Fresnes** et à **Valence**.



[Reformulé de la presse, mardi 24 juillet 2018]

Actions contre la chasse

Publié le 2018-07-25 07:04:05

Varangéville (Meurthe-et-Moselle) : Trois miradors à terre



Les membres de l'ACCA (Association communale

de chasse agréée) sont excédés. Ils ont une nouvelle fois été victimes de vandalisme. Leurs trois plateformes de tir situées dans le secteur au-dessus de Bas Fontaine ont été désolidarisées du sol et renversées. Ce n'est pas la première fois, sans compter également les dégradations successives sur leur cage de capture des corbeaux qui permet de réguler ces nuisibles, ennemis des cultures des agriculteurs.

Toutes ces dégradations occasionnent du travail de réparation aux membres de l'ACCA de Varangéville, présidée par Michel Launois et qui compte 17 chasseurs. Le président a déposé plainte au commissariat de Dombasle.

« C'est usant », concède Michel Launois. « Il s'agit d'une vengeance ou l'opération d'un mouvement anti-chasse », suppose le président. Les plateformes placées en pleine nature, au bord d'un chemin, permettent aux chasseurs installés à 1,30 m du sol de pratiquer des tirs plongeants, ceci pour des raisons de sécurité.

Cabrières (Gard) : Miradors et abreuvoirs saccagés

Midi-Libre / lundi 23 juillet 2018



De nombreux actes de vandalisme ont été

constatés ces dernières semaines sur notre territoire.

D'une part, plusieurs miradors ont été saccagés, notamment le long de la piste DFCI (Défense de forêt contre les incendies).

Rappelons que ces miradors ont été installés par les membres de la société de chasse de Cabrières afin d'améliorer la sécurité lors des battues aux sangliers et, ainsi, assurer une protection optimale des promeneurs et randonneurs qui empruntent les chemins malgré les panneaux d'information « Battue en cours ».



Ce qui reste d'un abreuvoir

D'autre part, quelques abreuvoirs ont été totalement détruits ou enlevés.

Ces abreuvoirs, entourés quelquefois de palettes de protection, sont mis en place pour les oiseaux et petits gibiers qui ont bien besoin d'eau en cette saison [*en réalité, abreuvoir et mangeoires servent pour habituer les animaux à se rendre dans certains endroits, où les chasseurs pourront ensuite les attendre pour les tuer; NdAtt.*]. [...]

Saint-Etienne (Loire) : Les sabotages d'horodateurs se poursuivent

Publié le 2018-07-25 07:04:07



2018

Des claviers numériques ou tactiles endommagés, les

panneaux solaires également... Au total, huit horodateurs, installés en particulier sur l'esplanade du cimetière, rue Tavernier et rue de l'Eternité, ont été visés et vandalisés. Non pas à l'aide de mousse polyuréthane expansive comme la fois précédente en janvier 2018 lors de leur installation mais, cette fois-ci, de façon plus radicale, certainement à coups de marteaux. Et qui les rendent inutilisables et inopérants pour s'acquitter du paiement de son stationnement.

Pour Charles Dallara, adjoint au maire et élu référent du quartier, « c'est clairement un acte de vandalisme délibéré et réfléchi qui vise directement la mise en stationnement payant. J'éprouve une grande colère face à ce geste que je déplore mais nous ne céderons pas devant ce genre de menace ou d'attitude. Nous avons décidé d'instaurer le stationnement payant sur ce secteur, c'est une décision clairement assumée et nous ne reviendrons pas dessus ». Une plainte a d'ores et déjà été déposée par la mairie.

[v ?eském jazyce]



France : Perquisition contre un présumé hacker antifa

Publié le 2018-07-26 00:02:02

secour rouge

29 juin 2018

Plusieurs agents de la BEFTI (Brigade d'enquêtes sur les fraudes aux technologies de l'information) et quelques policiers ont mené une perquisition ce mercredi 27 juin vers 15h30 chez un militant anarcho-communiste dans la Drôme, accusé d'être membre du collectif de hackers militants « Offsecurity ». Ce collectif venait d'ailleurs de lancer une série d'attaques contre plusieurs sites internet d'extrême-droite, dont Bastion Social, le Rassemblement National et l'AKP. Après la perquisition, et une recherche sur le routeur (à la recherche de services cachés .onion), le militant a été embarqué et auditionné alors que son matériel (ordinateurs et téléphones) était analysé. Les agents recherchaient essentiellement des informations sur le groupe Offsecurity ainsi que sur le logiciel botnet YzyRai, une variante de Mirai. Le lendemain matin vers 8h30, l'audition a repris et les questions ont porté sur le piratage en 2016 d'un site appartenant au Ministère des Affaires Étrangères. Ce piratage (défaçage) avait été revendiqué par un groupe pro-daesh, alors que Offsecurity réalise fréquemment des actions contre l'État Islamique et l'État turc et en solidarité avec les combattants kurdes qui résistent au Rojava. Le militant a pu être libéré au terme de l'audition et sera re-convoqué en septembre, son matériel a été gardé par la police.

Avallon (Yonne) : Barouf en ville (et les caméras des magasins disparaissent)

Publié le 2018-07-26 19:11:03

L'Yonne Républicain / jeudi 26 juillet 2018



Le distributeur de la gare

La nuit de mardi 24 à mercredi 25 juillet a été agitée au centre-ville d'Avallon, et dans plusieurs quartiers périphériques. Des individus dont les identités restent à déterminer ont commis une série de dégradations, entre 3 heures et 5 heures du matin.

Premiers lieux concernés par ces incivilités, deux commerces situés dans la rue de Lyon dont les caméras de vidéos-surveillance ont été arrachées. À la boucherie Tarteret, plusieurs faits ont été commis. « Le totem de la vache tricolore a été dégradé, descellé puis déplacé. **Notre caméra de surveillance a été arrachée**, il ne reste que les fils, et une des poubelles à l'entrée de la boucherie a été incendiée », a constaté le patron Benoît Tarteret qui a déposé plainte à la gendarmerie d'Avallon. Juste à côté, **le distributeur de pizzas Pizza Pok a lui aussi vu sa caméra arrachée.**



L'accès aux quais

Allée Molière à la Morlande ainsi qu'en centre-ville, plusieurs jardinières ont été déplacées, renversées et cassées. « Dans la Grande Rue Aristide Briand les jardinières ont été renversées. Place des Odeberts, des jardinières ont également été renversées, notamment un gros pot qui a été arraché du sol. Enfin, place Vauban, des tuyaux d'arrosage automatique ont été arrachés. D'autres incivilités avaient déjà eu lieu en juin, cela pose problème. Pour cette fois, le coût des dégâts est estimé à 980 euros HT. La mairie a déposé plainte à la gendarmerie ce jeudi », indique Gérard Guyard, adjoint au maire.

Le centre hospitalier a lui aussi été concerné. Un extincteur situé à côté du self a été dérobé, intégralement vidé et retrouvé dans une rue d'Avallon le lendemain.

Enfin, **la gare SNCF a elle aussi subi d'importantes dégradations. La porte vitrée pour se rendre sur le quai a été cassée, la salle de pause a été visitée et la vitre du distributeur de nourriture et de boissons a complètement été cassée.** Là encore, les faits ont donné lieu à un dépôt de plainte de la part de l'exploitant SNCF.

Au total, cinq plaintes ont été déposées à ce jour. Les gendarmes ont procédé à un relevé d'empreintes sur les lieux et exploitent les caméras de vidéo-protection de la ville afin de parvenir à identifier les auteurs de ces actes, qui deviennent de plus en plus récurrents. L'enquête suit son cours, mais l'hypothèse que tous ces faits aient été commis par les mêmes personnes est retenue.

Elle est passée où la caméra ?

Le Teil (07400) un prisonnier se fait la Belle: évasion réussie!!

Publié le 2018-07-26 20:57:03

~~dauphiné libéré~~ 26/07/2018 à 06:05

LE TEIL Il profite d'une sortie pour s'évader de prison

« Lundi, alors qu'il s'était rendu au Teil pour préparer sa sortie de prison, prévue à l'automne, un mineur âgé de 16 ans en a profité pour se faire la belle

.Résultat de recherche d'images pour "prison des mineurs meyzieux"

Le jeune homme était en détention depuis plusieurs semaines, à l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Meyzieu (région lyonnaise), suite à une peine prononcée dans la Drôme, pour des faits de vols avec effraction et avec violence.

Il avait rendez-vous, en début d'après-midi, à la mission locale du Teil, pour préparer son aménagement de peine, qui prévoyait, en septembre, qu'il sorte de détention. Il était accompagné d'une éducatrice et de sa mère.

Sauf qu'en sortant de son rendez-vous, il aurait croisé un ami. Et en aurait profité pour prendre ses jambes à son cou... En état d'évasion, il a été inscrit au fichier des personnes recherchées. ~~Le mineur est connu des forces de l'ordre pour plusieurs cambriolages, au Teil et a déjà été condamné plusieurs fois.~~»

[breil] témoignage du procès du 6 juillet

Publié le 2018-07-26 23:21:02

Témoignage du procès du 06 juillet 2018

Juge : Monchy

Procureur : Bonhomme

Avocate de la partie civile : Huppé pour : Recune et Daniel

Inculpés : B, M, J

Chefs d'accusation :

- violence sur personne dépositaire de l'autorité publique (pdap, les condés) sans ITT
 - violence sur personne dépositaire de l'autorité publique (pdap, les condés) sans ITT
- (Ce sont bien deux chefs d'accusation distincts puisqu'ils concernent deux événements différents, et quatre policiers en tout)

Circonstances des interpellations : 21h10. Boulevard du Massacre, le 04/07.

Deux voitures de la BAC (1 de Nantes + 1 de Rennes) interpellent 4 personnes (B, M, J et un mineur) dans un groupe d'une dizaine de personnes. Les BACeux disent ne pas avoir pu intervenir avant mais affirment les avoir repéré jetant des pierres en direction de BACeux et de GM en divers lieux. Ce soir-là, les différents PV de la soirée (BAC de Nantes, Rennes et GM) parlent d'un groupe de 8 à 12 personnes selon les versions, au sein d'une cinquantaine d'émeutier.e.s !

Les trois commises d'office conseillent à leur client respectif d'accepter la comparution immédiate, ce qu'ils font.

La juge étale alors les enquêtes sur la personnalité des inculpés, allant même parler de l'adoption de l'un ou du redoublement du CE2 de l'autre. S'en suit une explication par un BACeux appelé à la barre sur « ce qu'est une émeute ». Ils vont jusqu'à se questionner sur la provenance des projectiles, y avait-il des gravas sur place ou ont-ils été importés du centre ville ? Le mystère reste entier. L'heure est alors aux insinuations quant à la présence d'un « groupe de l'ultra gauche nantaise bien connu de nos services prenant contact avec les jeunes ». La juge rebondit en évoquant qu'il est réaliste d'imaginer que ces militants venus

« servir leurs intérêts politiques » donneraient des ordres concernant les stratégies à adopter et fourniraient du matériel de défense. Là n'est pas la question, consciente de son écart sur ses fantasmes conspirationnistes, elle recentre le sujet sur les inculpés, forcés à rester debout durant toute l'audience.

Annie Huppé (avocate de la police nantaise) entre alors en scène. Elle affirme qu'il ne faut ici pas analyser la situation comme une réaction à la mort d'Aboubakar (qui n'est d'ailleurs jamais cité par son nom) mais bien de la même façon que ce tribunal traite les affaires de manifestation depuis 2016 (année qu'elle semble voir comme un tournant concernant ce type de situations). Elle insiste à juger ces personnes comme tout.e manifestant.e lambda.

A l'inverse, le procureur requiert une « peine exemplaire » pour une affaire qui est, d'après lui, indissociable de son contexte. Par ce conteste, il entend bien sur le débordement de violence et le saccage « dont sont victimes les quartiers » depuis quelques jours. Il veut y mettre fin et requiert pour ceci 4 mois fermes pour chaque inculpé.

Les trois avocates plaident la relaxe de leurs clients. Elles s'appuient notamment sur le manque d'éléments et les contradictions des PV versés au dossier. Elles rappellent également qu'il n'est nullement prévu au code de procédure pénal d'appliquer des peines exemplaire.

L'avocate de B. montre son incompréhension face à la double poursuite dont sont accusés les trois jeunes hommes, sachant que les faits ne sont rattachés qu'à un seul événement et pas deux. Elle pointe également qu'il paraît complexe voire impossible d'identifier avec autant d'assurance 4 personnes dans un groupe de 50 qui, d'après les témoignages, étaient tous habillés en couleurs sombres et avaient le visage dissimulé.

L'avocate de M. entame sa plaidoirie en recontextualisant les faits. elle relève l'ironie de 'appuyer les poursuites que sur les seuls témoignages de pdap (flics) alors que l'un d'entre eux vient de tuer quelqu'un. Elle parle clairement de l'impunité policière et de la logique de la colère des jeunes. Elle rappelle que les masques ne servent pas uniquement à se dissimuler mais sont aussi défensifs contre les gaz lacrymogènes utilisés ce soir-là.

L'audience est suspendue pendant plus d'une heure pour le délibéré. La juge annonce ensuite que B, M et J sont reconnus coupables d'une infraction (violence sur pdap).

B et J sont condamnés à suivre un stage de citoyenneté obligatoire.

M est interdit de paraître à Nantes et sa métropole pendant 2 ans.

Ils sont tous les 3 condamnés à 4 mois de sursis (valables 5 ans) et doivent verser solidairement 300€ de dommages et intérêts à la partie civile (quatre policiers), ainsi que payer solidairement 700€ d'amende.

Encore un mort à Fleury

Publié le 2018-07-27 19:40:04

Lucas Harel, 21 ans, est mort samedi 21 juillet dans la prison de Fleury-Mérogis. L'administration pénitentiaire parle d'un suicide, ses proches et ses codétenus pensent à un passage à tabac.

Il y a eu un nouveau mort à la prison de Fleury-Mérogis samedi 21 juillet : Lucas Harel, 21 ans, originaire d'Épinay-sous-Sénart dans l'Essonne. C'est le 60^e mort dans les prisons françaises en 2018, le 9^e rien qu'à Fleury. La version de l'administration pénitentiaire, reprise dans tous les médias, est qu'il se serait pendu après un parloir avec sa mère.

Mais cette version est fortement remise en question par ses proches et les détenus de Fleury. En effet, lundi 23, 60 détenus ont refusé de réintégrer leur cellule après leur promenade pour exiger la vérité sur sa mort, car ils ne croient pas la version des matons et pensent plutôt que Lucas a été passé à tabac dans sa cellule par des matons. Ses proches ne croient pas non plus au suicide, et ont manifesté devant Fleury mardi 24 au matin. Les syndicats de matons, les mêmes qui ont mis des détenus dans la merde en janvier, ont eu l'indécence de chouiner sur ce soi-disant blocage.

Mardi soir, la mère de Lucas n'avait toujours pas eu accès au corps de son fils. Ses proches ont lancé une cagnotte pour soutenir sa mère.

La prison tue, que crève la taule.

Marche pour Lucas samedi 28 juillet à 15h à Épinay-sous-Sénart.